

sions par l'éloquence, la poésie et le drame, par la peinture surtout, déroulant devant nous, comme le demandait Cicéron, une galerie de tableaux et de portraits placés chacun dans leur vrai jour. Mais il a voulu en même temps que ses personnages descendissent de leurs cadres pour venir débattre devant nous les grandes questions qu'ils avaient agitées de leur vivant, questions de politique, de guerre, de gouvernement, de littérature, d'art, de morale et même de religion. Il fallait pour cela qu'il unit à toutes les qualités de l'artiste les connaissances les plus variées, celles de l'érudit et de l'antiquaire, du politique et de l'économiste, du moraliste et du théologien. L'histoire, ainsi comprise, n'était plus seulement la plus difficile et la plus complexe des œuvres d'art, comme l'avaient jugé les anciens. Elle devenait, comme l'avaient jugé les modernes, la plus difficile et la plus complexe des œuvres de science. Mais Macaulay avait loagtemps mesuré ses forces. Il avait passé par tous les genres d'étude et de préparation, et il possédait avec ce sentiment des chefs-d'œuvre qu'on appelle le goût, cette puissance de conception et de création qu'on appelle le génie.

IV.

Arrivé à juger l'histoire de la Révolution anglaise . j'éprouve un embarras réel. Il y a des taches dans ce grand ouvrage ; elles ont d'abord frappé les yeux, même en Angleterre, et je ne sais si le temps, au lieu de les effacer, ne les fera pas ressortir davantage. Macaulay , malgré tout ce qu'il y avait en lui de sagacité et de haute raison, s'est laissé emporter souvent par la fougue de ses opinions,- il a jugé beaucoup trop en Anglais, en whig et en protestant, trois motifs qui ont fortement contribué à son succès au-delà du détroit, qui ont empêché et empêcheront toujours ses écrits d'être bien goûtés en France. Le fond même de ses opinions est contestable. La révolution de 1688 a eu d'immenses conséquences et ouvert pour l'Angleterre l'ère véritable de la puissance et de la liberté. Ce n'est pas une raison suffisante de la glorifier sans réserve : on peut admettre parfaitement qu'elle